

Il avait compris que pour lutter contre l'Islamisme qui a tout dégradé dans cet Orient, jadis si beau ; que pour faire prévaloir à Jérusalem l'influence de la France catholique, il fallait aider ses plus dévoués représentants, les Frères des écoles chrétiennes, les Pères Franciscains, et il leur envoyait le produit de ses économies, heureux de participer modestement à leur grande œuvre si catholique et si française.

Laroudie était d'autant plus pénétré de cette pensée qu'il avait éprouvé en Terre Sainte la plus cruelle des désillusions.

Cette impression est celle de tous les pèlerins qui en reviennent.

Après avoir vu, ils comprennent pourquoi Jésus versa des larmes en pensant à l'avenir réservé à Jérusalem et à la partie du pays où devait être commis le Déicide.

C'est réellement une terre désolée, on y reconnaît les traces de la malédiction divine, et dans cette campagne nue, déserte, sauvage, sans végétation, on sent qu'un grand crime a été commis.

Les Lieux Saints eux-mêmes, sauf à Bethléem et à Nazareth, sont une cause de douloureuse surprise.

On n'a rien respecté ; la pioche des démolisseurs, les marbres des restaurateurs ont tout bouleversé, tout modifié.

Le Saint-Sépulcre, lui-même, est méconnaissable.

C'est là que Jésus fut mis au tombeau, mais ce là a été tellement nivelé, tellement recouvert de pierres précieuses et de tentures, qu'il ne ressemble en rien à ce que nous lisons dans l'Evangile de la grotte funèbre de Joseph d'Arimatee.

Jérusalem est une ville désolée, son site est un paysage ravagé, son peuple n'existe plus, il est disséminé sur toute la terre, et la ville coupable est, comme la race juive, l'éternel témoin de la colère divine.

Le caractère de désolation que nous signalons est d'autant plus frappant, que Bethléem, située à huit kilomètres, et Nazareth, en Galilée, sont de véritables jardins aux senteurs embaumées,

Dieu leur a conservé leur fraîcheur et leur beauté, son Fils n'ayant jamais eu à pleurer sur elles, et cette fraîcheur et cette beauté contrastent éloquentement avec l'aridité de la ville maudite.

La désillusion éprouvée par tous les pèlerins, que Laroudie ressentit comme les autres, ne l'empêcha pas cependant de retourner aux lieux qu'il avait une première fois visités.

Il fit quatre fois le pèlerinage : son second départ eut lieu en 1884 ; le troisième en 1885, et le quatrième et dernier en 1887.